

SOUS LE PLANCHER

ORGANE DU
SPÉLÉO-CLUB DE DIJON



“ Il y a en ces lieux moult grottes ou
cavernes dans la roche : ce sont antres
fort humides et à cause de cette
humidité et obscurité on n’ose y entrer
qu’avec grande troupe et quantité de
flambeaux allumés”.

Bonyard, avocat à Bèze 1680

NOUVELLE SÉRIE
Tome IX - Fascicule 3

1970

IXe Congrès National de Spéléologie

Comme nous l'avions annoncé dans notre premier numéro de 1970, la F.F.S. avait chargé le Spéléo-Club de Dijon de l'organisation du IXe Congrès National. Celui-ci s'est tenu à Dijon durant le week-end de la Pentecôte, dans le cadre imposant de la Faculté des Sciences. Cette date coïncidant avec celle du Congrès de l'A.S.E. a permis de réunir en Bourgogne un nombre élevé de spéléologues et spéléophiles. Plus de 300 personnes étaient venues non seulement de France mais aussi de l'Etranger ; on remarquait une forte délégation de spéléos belges et un important contingent de nos amis suisses. Profitant des expériences précédentes, les organisateurs avaient construit un programme particulièrement copieux que certains trouvèrent même un peu chargé. Sans vouloir empiéter sur les Actes du Congrès qui sortiront dans les mois à venir, nous soulignerons simplement quelques aspects du Congrès 70 pour nos lecteurs lointains. Les organisateurs soucieux d'éviter une coupure trop grande entre biospéléo et spéléophysique avaient aménagé l'horaire des communications scientifiques de manière à prévoir des conférences générales auxquelles tous les participants purent assister.

L'excursion traditionnelle du dimanche se déroula dans la région du Châtillonnais où notre président R. CIRY présenta les diverses facettes du modèle périglaciaire, par un temps tout à fait de circonstance. Une excursion dans les grottes cutanées de la région fut l'occasion d'une intéressante discussion entre R. CIRY et plusieurs spécialistes. Parallèlement les spéléos purent visiter le Creux Percé, le Creux du Soucy et la rivière de Bèze. Une première innovation fut l'organisation par R. RORATO d'une sortie plongeurs à Bèze suivie d'un colloque. La seconde fut une démonstration de spéléo-secours présentée par le Dr. CASTIN dont le clou fut la traversée de la combe de Chambolle en tyrolienne. Entre ces divers centres d'intérêt le lien était la remarquable exposition montée par B. HUMBEL où, à côté du matériel le plus moderne, on pouvait suivre sur plusieurs panneaux les principales réalisations du S.C.D. depuis 20 ans.

Le nombre et la qualité des participants montrent que ce IXe Congrès National fut à la hauteur de ses devanciers.

SOUS LE PLANCHER
ORGANE DU SPELEO - CLUB DE DIJON
FONDE EN 1950

SOMMAIRE

- R. BUFFARD, B. HUMBEL, R. RORATO : Plongées souterraines en Bourgogne et en
Franche-Comté du Spéléo-Club de Dijon (4ème partie), p. 44-58.
- Cl. MUGNIER : Répertoire des cavités de la région d'Ason. Extrait de sa thèse de
3e Cycle (p. 187-194) - suite - , p. 59-66.
-

Le Rédacteur et le Gérant, tout en se réservant le droit de
choisir parmi les textes qui leur sont adressés, laissent aux auteurs une entière
liberté d'expression, mais il est bien entendu que les articles, notes et dessins
n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Tous droits de reproduction des textes et illustrations sont
rigoureusement réservés.

Octobre 1970

Nouvelle série Tome 9
Fascicule 3
Juillet - Septembre 1970

PLONGEES SOUTERRAINES EN BOURGOGNE ET EN FRANCHE-COMTE
DU SPELEO-CLUB DE DIJON (4ème partie)

par

R. BUFFARD, B. HUMBEL et R. RORATO

13) Rivière souterraine de Val-Suzon (ou grotte de Roche-Chèvre).

Commune : Val-Suzon.

Coordonnées : 792,67 x 270,39 x 365 m, feuille de St-Seine l'Abbaye n° 7 au
1/20 000e.

Description : Voir

Sous le Plancher, 1968, n° 2 et 3.

Sous le Plancher, 1970, n° 4.

Plongées :

Il est difficile de décrire l'exploration des siphons terminaux sans rappeler le contexte très particulier de cette cavité. Afin d'éviter une redite, les auteurs préfèrent renvoyer les lecteurs intéressés par les plongées à "Val-Suzon" à l'article de Cl. MUGNIER qui paraîtra dans le prochain bulletin.

14) Grotte de la Cretanne (ou rivière souterraine de Bèze).

Commune : Bèze.

Coordonnées : 821,04 x 278,70 x 225 m, feuille de Mirebeau au 1/50 000e.

Description : Voir

Sous le Plancher, 1955, n° 6, p. 10-14.

Sous le Plancher, 1958, n° 3, p. 52-57.

Actes du XIIIe Congrès A.S.E., Dijon, 1958, p. 28-32.

Historique :

de 1950 à 1960 : à la recherche d'un Eldorado souterrain...

La Bèze souterraine, découverte par R. VELARD et le Spéléo-Club de Dijon le 16 septembre 1950, demeurera pendant longtemps l'un des plus beaux

fleurons de la Spéléologie bourguignonne. L'émulation créée par cette grande première devait se concrétiser, en dehors des aménagements permettant l'accès à la grotte à des milliers de touristes, par d'importants travaux dans la cavité et sur l'ensemble de son bassin d'alimentation (plus de 225 km²). En effet, il semblait impossible à ses premiers inventeurs (1) qu'un ensemble souterrain aussi grandiose s'achève aussi rapidement sur une zone de siphons infranchissables et de galeries supérieures entièrement colmatées. Il devait exister sans nul doute, au-delà de ce "no man's land" noyé ou obstrué, un réseau important, peut-être même plus important que celui qui venait d'être exploré : un Eldorado souterrain, rêve de tout spéléologue.

De longues recherches allaient commencer, qui devaient durer plus de dix années. Elles allaient être menées sur trois fronts différents : celui des galeries supérieures, et celui du réseau noyé, menés de pair avec la prospection du plateau que recouvre la Forêt de Velours.

a) les galeries supérieures

Elles furent systématiquement explorées, dégagées de leur dépôt argilo-sableux varvé pendant plus de cinq ans, sans aucun résultat. Les galeries se rétrécissaient en diaclases infranchissables, ou donnaient dans d'autres boyaux colmatés devenant de plus en plus difficiles à vider par suite des problèmes posés par les déblais qu'il fallait évacuer sur des distances de plus en plus longues et suivant un cheminement de galeries basses et exigües.

b) le réseau noyé

Dès octobre 1953, une série de reconnaissances plongées avaient été effectuées par B. de LORIOL et J. SALETTE (Spéléo-Club de Dijon), puis avec le concours des plongeurs du Spéléo-Club de Paris : DIOT, ESVAN, GUIONIE, LAURENT et SOMA.

- Siphon de l'Embarcadère.

Malgré un début de désobstruction, le siphon situé à l'entrée de la rivière souterraine demeure infranchissable par suite d'une importante trémie interdisant son accès.

(1) M. BLANC, B. CANNONGE, P. CONSTANT, R. CIRY, J. DAVID, A. DENIZOT, G. GABARROCHE, J. GAND, Abbé J. JOLY, R. LIORET, B. de LORIOL, J. Ph. MANGIN, Abbé J. MARILIER, R. RATEL, J. ROGER, J. SALETTE, H. TINTANT, M. et Mme R. VELARD et R. VOISENET

- Siphon de la Salle Blanc.

Le 14 octobre 1953, J. SALETTE effectue la jonction entre le siphon de la Salle Blanc et un petit siphon situé dans un diverticule latéral à cette salle, par un ensemble de galeries anastomosées et noyées.

Le 18 et 20 octobre, les plongeurs dijonnais poussent l'exploration du réseau principal jusqu'aux abords d'un puits profond de 14 mètres. Un réseau noyé annexe, de direction nord, venant confluer avec le réseau principal au débouché du siphon, est reconnu jusqu'à un important éboulis (voir Bourgogne Républicaine du 15 octobre 1953).

Le 24 octobre de la même année, sur la demande du S.C. Dijon, les plongeurs du Président G. de LAVAUUR, en collaboration avec les plongeurs dijonnais, continuent vers l'amont la reconnaissance du réseau principal. Au-delà du P. 14, ils découvrent une galerie, puis un second puits, profond de 20 mètres. Son exploration permet de repérer à sa partie inférieure (- 25 mètres) le départ d'une galerie, qui n'a pas été explorée (archives S.C. Dijon).

- Résurgence de la Bèze.

Celle-ci a fait l'objet d'une unique reconnaissance, le 25 octobre 1953, par les plongeurs dijonnais B. de LORIOU et J. SALETTE, en collaboration avec les plongeurs du S.C. Paris : DIOT, GUIONIE, LAURENT et SOMA. La résurgence se poursuit vers l'amont par un couloir noyé, d'orientation NW, long de 40 mètres environ, se subdivisant en deux galeries. Seule la galerie de même orientation que le couloir d'accès a été reconnue, et ce sur une dizaine de mètres seulement. La liaison résurgence-rivière souterraine, but de la plongée, dû être abandonnée par suite des réserves d'air insuffisantes (archives du S.C.D.), et, à notre connaissance, elle n'a toujours pas été effectuée.

A la suite de cette première campagne de plongées d'ailleurs, la découverte d'un réseau noyé de ce type (des galeries horizontales, entièrement noyées, ont été découvertes respectivement à 5 et 25 mètres sous la surface de l'eau) ne laissa guère d'espoirs quant à la découverte de prolongations émergées. Aussi les plongées s'espacèrent-elles peu à peu, avant d'être définitivement abandonnées dans le courant de l'année 1955.

c) le plateau

Parallèlement aux investigations souterraines, la prospection minutieuse du plateau, et en particulier celle de la Forêt de Velours, a retenu

notre attention, et nécessité un quadrillage serré et méthodique. Dans un premier temps, les dolines, fort nombreuses, ont été répertoriées, sondées, parfois même désobstruées, sans aucun résultat quant au but recherché, c'est-à-dire de retrouver la trace de la Bèze souterraine en amont de la zone déjà explorée (Sous le Plancher, 1955, n° 1, p. 8-11 et n° 2, p. 10-18). Puis ce fut l'épisode du Gouffre d'Aurélie : en février 1952, sur la commune de Lux, au lieudit "en Beucherey", un effondrement donne naissance à un puits profond de 42 mètres, mais dont le fond est malheureusement colmaté par une énorme trémie de blocs et d'argile (Sous le Plancher, 1954, n° 1). Enfin, en 1955, une première coloration est réalisée, en amont de la Perte de Chaume : la réapparition du colorant dans la Grotte de la Cretanne apporte un premier éclaircissement sur ce véritable noeud gordien que représente le réseau souterrain de la Bèze.

En définitive, le bilan de ces dix premières années d'explorations est considérable. De précieux renseignements géologiques, hydrogéologiques et archéologiques ont été recueillis. Cependant, en dépit d'une formule chère à notre Président Monsieur CIRY, "Sésame, ouvre-toi...", les portes de l'Eldorado souterrain sont restées hermétiquement closes.

de 1960 à 1970 : à la découverte de la Bèze souterraine inconnue...

A la suite de cette décennie d'efforts et d'espérances déçues, une accalmie de quelques années allait permettre au S.C. Dijon de se forger une arme de combat efficace, avec la création de la section plongée.

Dès 1962, sous l'impulsion du Docteur Pierre CASTIN et de Monsieur CIRY, les recherches sur les origines de la Bèze souterraine reprennent, avec des études géologiques et hydrologiques, effectuées en collaboration avec des organismes spécialisés. Parallèlement, les recherches spéléologiques allaient reprendre : les prospections furent étendues vers le Nord, aux confins de la Haute-Marne et de la Haute-Saône, entre Tille et Vingeanne (régions d'Occey, Sacquenay et Cusey) ; la section plongée, créée fin 1962, prit bientôt pour cadre d'entraînement la rivière souterraine de Bèze et ses siphons. La série de plongées qui devait en découler se concrétisa, en 1968 puis en 1969, par la découverte de deux vastes réseaux noyés.

- boyau latéral des 60 mètres :

A 11 h 38, la progression reprend dans la Galerie principale", rétrécie par d'énormes blocs tombés du plafond. Là aussi, notre fil d'Ariane s'accroche de plus en plus, et le moindre coup de palme soulève des nuages d'argile. Puis nous nous engageons dans le second boyau, celui qui s'ouvre à 60 m du départ, au niveau d'une vaste poche spacieuse où plusieurs plongeurs pourraient évoluer à l'aise.

Pendant qu'un plongeur demeure au virage pour aider au déroulement de la corde, son camarade reconnaît le boyau, sur une longueur de 23 mètres, et en direction N-S. Puis celui-ci se rétrécit, et le plongeur est obligé de faire demi-tour. D'ailleurs, il ne semble pas qu'il y ait un courant d'eau perceptible. Pourtant, une diaclase d'environ 20 m de longueur, plus large que celle du boyau précédent, entaille le plancher. Il est 11 h 45 ; nous décidons de l'explorer.

D'abord large d'environ 2 mètres, la fissure que nous descendons maintenant s'élargit rapidement, pour atteindre 5 m à la cote - 15 m (le zéro est donné par la surface de l'eau). Vers - 20 m, elle donne sur quatre nouvelles galeries, orientées N-S et E-W. L'une d'entre elles, la plus large, semble être beaucoup plus importante que la "Galerie principale". L'eau est très claire, le courant fort et la température relevée de l'ordre de 9°C.

A la suite d'une panne du "Transmetteur", et après plusieurs tentatives infructueuses pour le réparer sur place, les provisions d'air étant presque épuisées, le retour est décidé. Aidés par le courant, nous atteignons la surface à 12 h 10.

Plongeurs : M. CHAUVIN, F. NAGY et R. RORATO (S.C.D.).

Participants : Dr. P. CASTIN, R. BUFFARD, J.J. CHAUVIN, J.H. DELANCE, G. DORADE, Melle E. FARAUT, G. GABARROCHE, B. HUMBEL, J. LACAS et J.M. RABEISEN.

b) le siphon de la Salle Blanc (ou Salle du Lac)

Le 12 juin 1966 et le 8 octobre de l'année suivante, au cours de plusieurs plongées, dérivatifs aux pénibles désobstructions du siphon de l'Embarcadère, M. CHAUVIN, F. NAGY et R. RORATO effectuent l'examen détaillé du "réseau

Salette" (1) jusqu'au puits de 14 mètres. Le 19 mai 1969, au cours d'une troisième plongée, le terminus du 24/10/1953 est franchi, et le réseau amont est reconnu jusqu'à un point distant de plus de 140 mètres du point de départ.

1) le réseau Salette :

A 4 ou 5 mètres de profondeur, le siphon d'entrée se prolonge, sub-horizontalement, par une galerie basse (1,20 m à 1,50 m) longue de 50 m et donnant accès au P. 14, encore appelé "Puits de la Chaussette". Cette galerie, très érodée, sans dépôts argileux notables, communique à sa partie moyenne par deux cheminées étroites et hérissées de lames d'érosion horizontales, avec une galerie supérieure, elle aussi noyée, basse de plafond (1,20 m), mais beaucoup plus large que la précédente.

Vers l'aval, celle-ci constitue une vaste salle noyée, de forme ovale, se développant entre la Salle Blanc et un diverticule latéral à cette salle, avec lequel elle communique par un étroit siphon (liaison J. SALETTE du 14/10/1953).

Vers l'amont, elle se poursuit par une galerie basse, d'orientation SW, qui s'infléchit doucement vers l'Ouest et débouche, elle aussi, dans le P. 14, à l'aplomb de la galerie sous-jacente.

2) le réseau des puits :

La confluence des galeries du "réseau Salette" avec le "Puits de la Chaussette" forme un vaste carrefour, au niveau duquel partent de nombreux boyaux et de nombreuses diaclases : la galerie supérieure se poursuit au-delà du P. 14 par un étroit boyau, qui n'a pas été reconnu ; le "Puits de la Chaussette", très évasé à sa partie supérieure, se resserre rapidement en profondeur et se prolonge, à sa base (cote - 18), par une amorce de galerie en cul-de-sac, orientée vers l'amont - C'est la forme générale du puits qui est à l'origine du nom qui lui a été donné. Un dépôt de sable fin et de graviers

(1) J. SALETTE : Membre, puis Secrétaire du S.C.D. en 1953. Il participa activement aux explorations du Creux Percé, du Gouffre d'Aurélie (Lux) et de la Grotte de la Cretanne à Bèze, où il effectua les premières reconnaissances plongées du siphon de la Salle Blanc. Il prit part également à l'expédition du S.C.D. dans le massif de Tende (Alpes Maritimes). Officier de l'Armée de l'Air, il devait disparaître tragiquement en 1968 lors d'un vol d'entraînement dans la région d'Aix-en-Provence. En souvenir de ce pionnier de la plongée souterraine en Côte d'Or, le S.C.D. a donné son nom aux réseaux noyés situés entre le siphon Blanc et le réseau des puits.

tapisse les anfractuosités du plancher, mais aucun courant perceptible ne semble le balayer. Sur sa paroi sud, à mi-hauteur, se greffe le départ d'une haute et étroite diaclase, qui n'a pas fait encore l'objet d'une reconnaissance.

Quant à la galerie d'accès (ou galerie inférieure), elle se poursuit au-delà du P. 14 en s'élargissant rapidement, et aboutit, une vingtaine de mètres plus loin, aux abords d'un second puits, très étroit et vertical (P. 20). Puis elle se poursuit encore sur quelques mètres, et s'achève par une rotonde, véritable enchevêtrement de diaclases et de fissures étroites, infranchissables (le "Gruyère").

Le P. 20, de section ovoïde (diamètre moyen : 2 m), s'enfonce verticalement vers un second étage de galeries noyées. Ses parois sont couvertes de cupules et de lames d'érosion acérées. Sa pénétration est rendue difficile par suite du refoulement exercé par les eaux ascendantes. Au départ, la position des plongeurs (le dos collé à la voûte) est assez comparable à celle d'une balle de ping-pong ballotée au sommet d'un jet d'eau. Vers - 25 m, le puits débouche à l'aplomb d'une vaste galerie filant vers l'Ouest (terminus S.C.P.-S.C.D. 24/10/1953).

3) la Patte d'Oie et le Réseau amont supérieur :

La galerie repérée en octobre 1953, longue d'une vingtaine de mètres, haute d'1,50 m, se caractérise par l'apparition des placages argileux jaunâtres, de plus en plus fréquents vers l'amont. Elle se termine par une véritable "Patte d'Oie", où débouchent de nombreux conduits.

Deux diverticules superposés, à dépôts sableux et argileux, rapidement visités, ne montrent aucune prolongation. Il est toutefois intéressant de noter que ceux-ci, véritables pièges à sédiments, ont fonctionné comme une colonne à décantation : les sédiments sableux dans le diverticule du bas, les limons dans celui du haut.

Un conduit étroit, d'aspect rébarbatif, festonné de lames d'érosion, semble constituer l'arrivée principale des eaux, qui s'en échappent avec violence. Sa largeur ne permet pas d'y pénétrer avec les bi-bouteilles sur le dos. Sa reconnaissance, même en "décapelé", n'a pas été envisagée par suite des risques encourus (ce conduit se trouve à plus de 110 mètres du départ du siphon).

Au plafond, la présence d'une belle cheminée incite les plongeurs à pousser l'exploration vers les réseaux supérieurs. Le départ, prometteur, fait suite rapidement à une diaclase d'inclinaison oblique, étroite, découpée de profondes cupules, formée d'une succession de tronçons en colimaçon, gauches l'un par rapport à l'autre. "A chaque instant, il faut s'arrêter pour décrocher la corde d'assurance et les tuyaux d'arrivée d'air, et se coller au maximum contre la paroi pour faire glisser les bouteilles". Après une "ascension" exténuante, estimée à 22 mètres, la cheminée débouche au plancher d'une petite salle noyée, basse de plafond et se prolongeant vers l'amont par un boyau-laminoir étroit. Le retour est alors décidé. Les mesures effectuées permettent de situer le nouveau terminus à 145 mètres du siphon d'entrée.

Occupés à des mesures d'orientation et de topographie, en quelques 1/10e de seconde, les plongeurs sont violemment déportés vers l'amont, comme sous l'effet d'un coup de boutoir. Le touret de la corde de métrage que l'un d'eux tenait lui est arraché des mains et file, aspiré en direction du petit boyau amont, où par chance il se coince dans l'étranglement. Quelques instants plus tard, celui-ci est récupéré, après maintes difficultés causées par l'exiguïté du laminoir. Quant au phénomène, il n'a jusqu'à présent pas reçu d'explication convaincante.

4) réseau annexe : le réseau N-NW :

Ce réseau, de direction nord dans sa partie aval, et qui vient confluer avec le réseau principal au débouché du siphon Blanc, avait été reconnu dès 1953 jusqu'à un éboulis. En 1968, la désobstruction de celui-ci a permis de remonter la galerie au-delà : elle est basse de plafond, sa largeur est inconnue, et elle amorce un large coude au niveau de l'éboulis, pour filer vers le NW sur une trentaine de mètres.

Plongeurs : 1966-68 : M. CHAUVIN, F. NAGY et R. RORATO.

1969 : F. NAGY et R. RORATO.

Participants : Dr. P. CASTIN, Mme R. BUFFARD, Mme RORATO, J.H. DELANCE, B. HUMBEL, J.P. KIEFFER, J.F. LECLERCQ, X. MARCONE et J.P. PIEUCHOT.

Géologie :

a) Lithologie

L'étude géologique de la cavité et de son environnement a été commencée dès 1950, par H. TINTANT, alors Assistant à la Faculté des Sciences de Dijon, puis continuée en 1962 par Melle A. DELINGETTE et J.P. VOILLIOT. Reprise récemment par A. PASCAL dans le cadre d'une thèse de 3e cycle au Département des Sciences de la Terre, l'étude de la région de Bèze permettra d'approfondir les données stratigraphiques et structurales, encore mal définies.

Les plateaux situés au Nord de Dijon, aux confins de la Haute-Marne, et constituant le vaste ensemble karstique de la région de Bèze, correspondent à l'importante masse des calcaires du Jurassique supérieur, épais de 150 mètres environ. Leurs faciès sont très variés : lithographiques, récifaux, oolithiques ou graveleux, etc... (faciès rauraciens). Ils reposent sur les calcaires marneux et les marnes argoviennes.

Enfin, signalons que la surface du plateau et le karst qui s'y est développé sont recouverts et partiellement fossilisés par un manteau de limon sableux d'âge Pliocène, se caractérisant par une abondance de grains de quartz "émoussés luisants" et de grains de glauconie provenant du remaniement des sables de l'Albien recouvrant antérieurement la région (H. TINTANT, 1961).

b) Forme, disposition et orientation des galeries

- forme :

Les galeries libres et noyées sont de type "conforme", c'est-à-dire parallèles à la stratification des bancs de l'ensemble calcaire, ce qui détermine la prédominance des largeurs par rapport aux hauteurs (ex. : salle Blanc ou réseau Salette).

- étagement :

La cavité montre un étagement des galeries. En dehors de la rivière principale (niveau zéro), plusieurs niveaux de galeries supérieures fossiles, entièrement colmatées de dépôts argilo-sableux, sont visibles au fond de la première salle (H. TINTANT, 1958).

Les plongées effectuées au siphon de l'Embarcadère et au siphon de la salle Blanc ont montré que les deux réseaux noyés possèdent un point commun : la présence de deux niveaux de galeries, à des cotes rigoureusement identiques.

Le premier se développe entre - 2 et - 5 mètres, et constitue le prolongement direct des siphons vers l'amont.

Le second, accessible par une série de grands puits verticaux, se situe entre - 20 et - 25 mètres, et paraît correspondre aux réseaux actifs les plus importants de la cavité.

- orientation :

L'orientation des galeries de la cavité visitable est déterminée par deux directions prédominantes :

. la principale, N-NE, est rigoureusement parallèle à la direction des accidents tectoniques de la région (direction varisque). C'est suivant cette direction privilégiée que se développe la grande partie des galeries visitables de la cavité.

. la seconde, en gros perpendiculaire à la précédente, E-W, est la direction prédominante des grands réseaux noyés actuellement étudiés. Dans ces réseaux, la direction N est présente, et se caractérise par d'étroites galeries, souvent sans prolongations, alignées sur des diaclases se développant surtout en profondeur, sous la forme de puits.

Hydrologie :

Dès la découverte de la rivière souterraine, les premiers travaux de désobstruction, effectués sur le plateau de la Forêt de Velours, avaient pour but de chercher à rejoindre le cours amont de la Bèze souterraine, entre la résurgence de celle-ci et les pertes de la Venelle et de la Tille avec lesquelles il semblait déjà possible qu'il puisse y avoir une relation. Mais, avant que ces travaux aient abouti, une brusque tornade, éclatant sur la région de Chaume, devait orienter les recherches dans une toute autre direction.

... la liaison Source de Chaume - Rivière souterraine de Bèze...

Le jeudi 8 septembre 1955 en fin d'après-midi (entre 16 h et 18 h 30), une violente tornade, accompagnée de véritables trombes d'eau, s'abattait sur la région de Chaume, au Nord de la Forêt de Velours (voir Bien Public et Bourgogne Républicaine du 9/9/1955). Le lendemain vers 5 h 30, les eaux boueuses infiltrées dans la région de Chaume jaillissaient à la résurgence de Bèze, distante de 12 kilomètres (renseignements anonymes). Une équipe du S.C.D., avertie

par les habitants de la localité, se rend alors dans la grotte, pour constater que les eaux, grossières et troubles, ne se manifestent qu'au siphon de la Salle Blanc : celles du siphon de l'Embarcadère restent étales et claires.

Le 1er octobre 1955, une première coloration est effectuée aux pertes de la source de Chaume, par MM. B. CANNONGE, B. de LORIOU et J. ROGER, du S.C.D. Une solution ammoniacale de 5 kg de fluorescéine est déversée dans la perte, entre 16 h 20 et 17 h. Le mardi 4 octobre, en début d'après-midi (vers 14 h 50), les eaux fluorescentes apparaissent au siphon de la salle Blanc, environ 71 h après l'injection (voir Sous le Plancher, 1955, n° 6, p. 12-14).

... la liaison Pertes de la Venelle (Lux) - Rivière souterraine de Bèze...

Depuis fort longtemps, la relation entre les pertes de la Venelle, au NE de Lux, et la résurgence de la Bèze avait été admise, mais aucune coloration n'était encore venue asseoir cette conviction.

En février 1969, la Société Spéléologique de Bourgogne (S.S.B.) procède à une première coloration de la Venelle, un peu en amont de ses pertes, aménagées peu de temps auparavant. Les eaux fluorescentes, après un trajet souterrain d'environ 36 h, réapparaissent à la résurgence de Bèze, distante de 5 km à vol d'oiseau.

Le 30 mai 1969 (hautes eaux), puis une seconde fois le 18 octobre de la même année (étiage), le Département des Sciences de la Terre (Faculté des Sciences de Dijon), en liaison avec le Service Régional d'Aménagement des Eaux de Bourgogne, et assisté par le Spéléo-Club de Dijon, reprend cette coloration, et la suit de façon précise pendant plusieurs semaines. Les eaux colorées à Lux réapparaissent là encore, comme prévu, dans la Grotte de Bèze. Des équipes, postées en permanence pendant deux jours à l'intérieur de la grotte, suivent l'apparition du colorant, et constatent que celui-ci apparaît dans les deux siphons : celui de l'Embarcadère et celui de la Salle Blanc.

A la suite des colorations effectuées en 1955 et en 1969, il est déjà possible de tirer certains faits significatifs :

- les colorations effectuées en 1969 aux pertes de la Venelle permettent de penser que les réseaux noyés E-W du siphon de l'Embarcadère et de la Salle Blanc sont les aboutissants d'un seul et même grand réseau encore inconnu. Une confluence entre les deux réseaux explorés doit exister vers l'amont.

- la crue, puis la coloration faite à Chaume en 1955, indiquent de façon certaine que le siphon Blanc constitue le débouché de plusieurs réseaux souterrains drainant des régions géographiquement différentes. Il est possible que les eaux boueuses et fluorescentes de 1955 soient arrivées par le réseau nord, actuellement en cours d'exploration, et encore très mal connu. Des colorations ultérieures devraient permettre, nous l'espérons, de vérifier cette hypothèse.

... liaisons probables Tille et Vingeanne - Résurgence de Bèze...

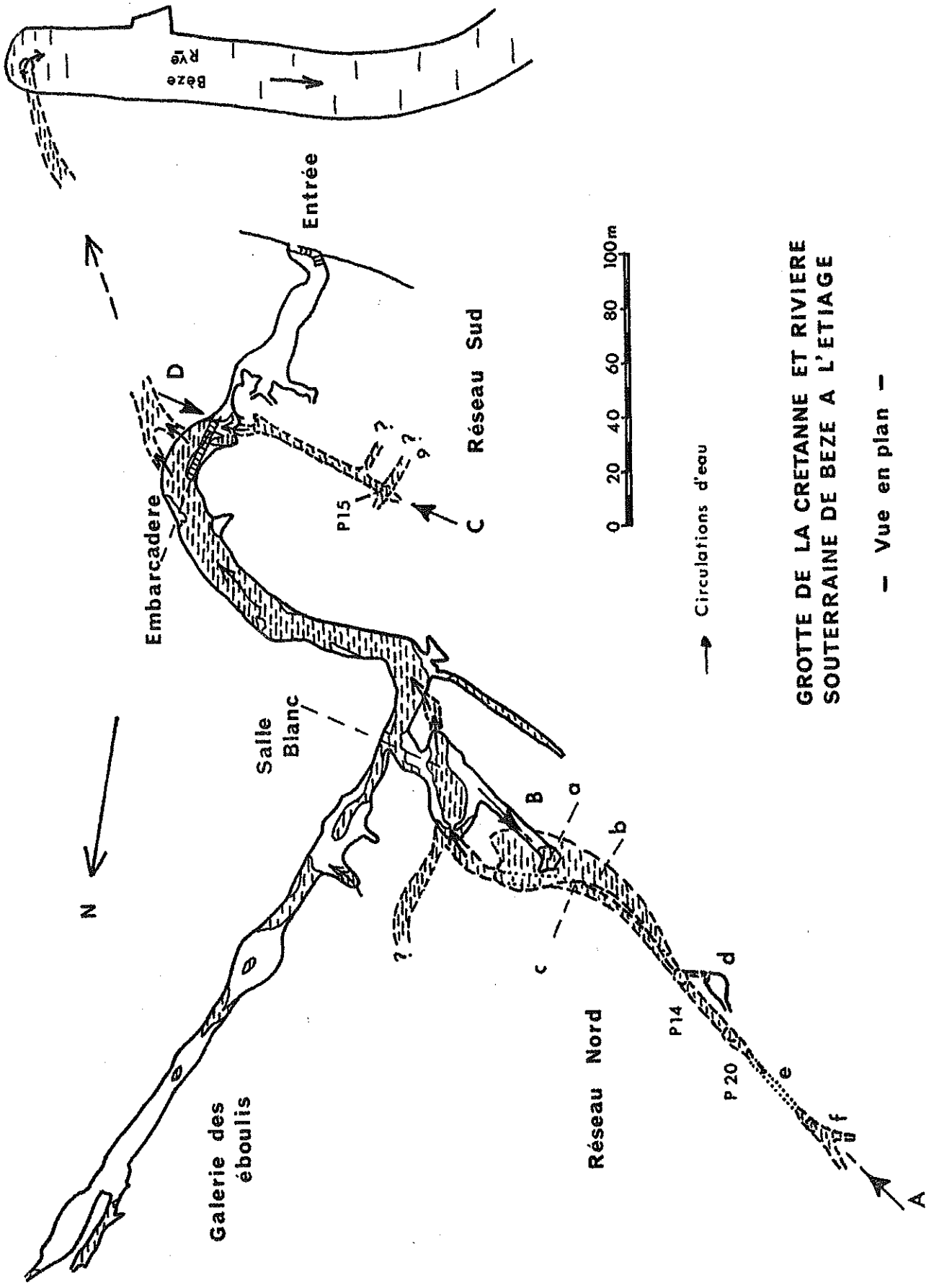
La Tille, comme son petit affluent de rive gauche la Venelle, subit elle aussi toute une série de pertes, localisées entre les villages de Tillet-Chatel et Lux, et qui se voient bien en basses eaux. En novembre 1953, à la suite d'une période d'étiage prononcée, une coloration avait d'ailleurs été envisagée par le S.C.D. et le Génie Rural du Département. Malheureusement une crue subite de la rivière devait retarder l'opération, qui fut abandonnée par la suite (archives S.C.D.).

Reste la Vingeanne, dont les relations avec le réseau de la Bèze souterraine sont encore très mal connues. Celles-ci doivent d'ailleurs faire l'objet de recherches prochaines.

Conclusions :

Les reconnaissances plongées effectuées dans les deux principaux réseaux ont permis de constater :

- que les arrivées d'eau les plus importantes se font par des conduits généralement situés entre - 20 et - 25 mètres. Une partie des eaux qui empruntent ces conduits rejoint d'ailleurs probablement la résurgence et le cours aérien de la Bèze directement, en utilisant un important réseau de diaclases, et sans passer par les siphons de la grotte.
- que les siphons ne correspondent pas au débouché d'un seul réseau noyé, mais de plusieurs réseaux, drainant des secteurs géographiques très différents, comme celui de Chaume et celui de Lux. Il sera donc nécessaire, lors des prochaines colorations, de tenir compte de ce fait et de poser si possible des fluocapteurs non pas au débouché des siphons, mais très loin en plongée, à l'intérieur des différents réseaux noyés.



**GROTTE DE LA CRETANNE ET RIVIERE
SOUTERRAINE DE BEZE A L'ETIAGE**

- Vue en plan -

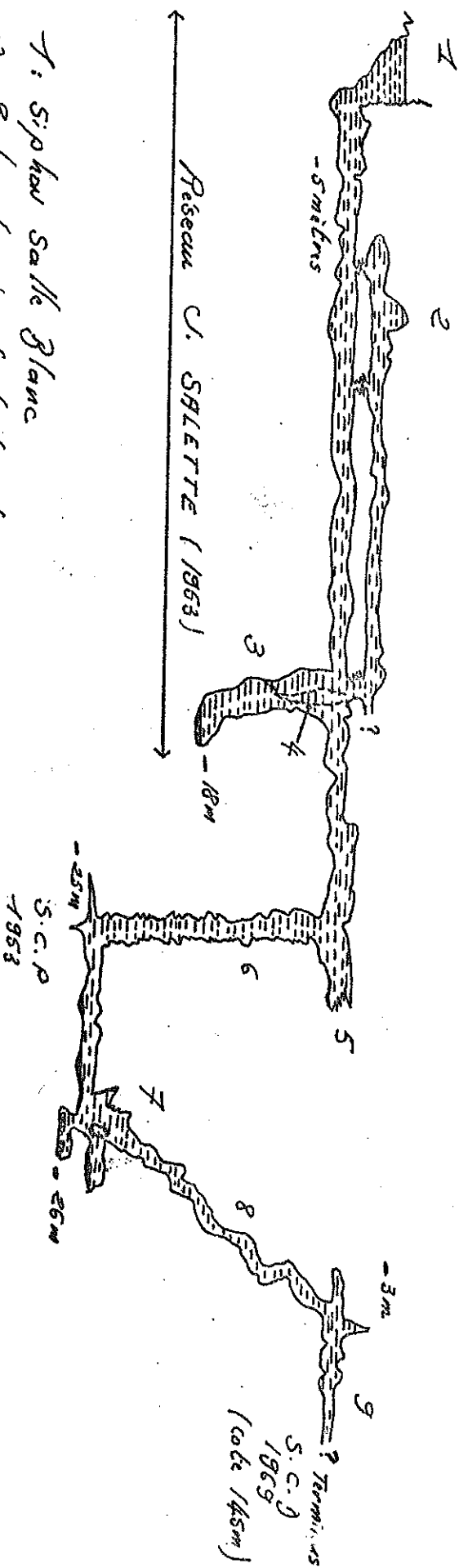
Grotte de la Croix-neuve (Bèze)

Réseau Noyé amont siphon Salle Blanc

- Profil -

EST

Ouest



- 1: Siphon Salle Blanc
- 2: Siphon diversifère La Neuve
- 3: Puits de la "Chausse He"
- 4: Galvrie diaciale, sud, inexplorée
- 5: Prolonde de "GRAYÈRE"
- 6: Puits de POMPIER (P. 20)
- 7: Puits "P. H. d'Or"
- 8: Cheminée "du calcaire"
- 9: Galvrie supérieure amont

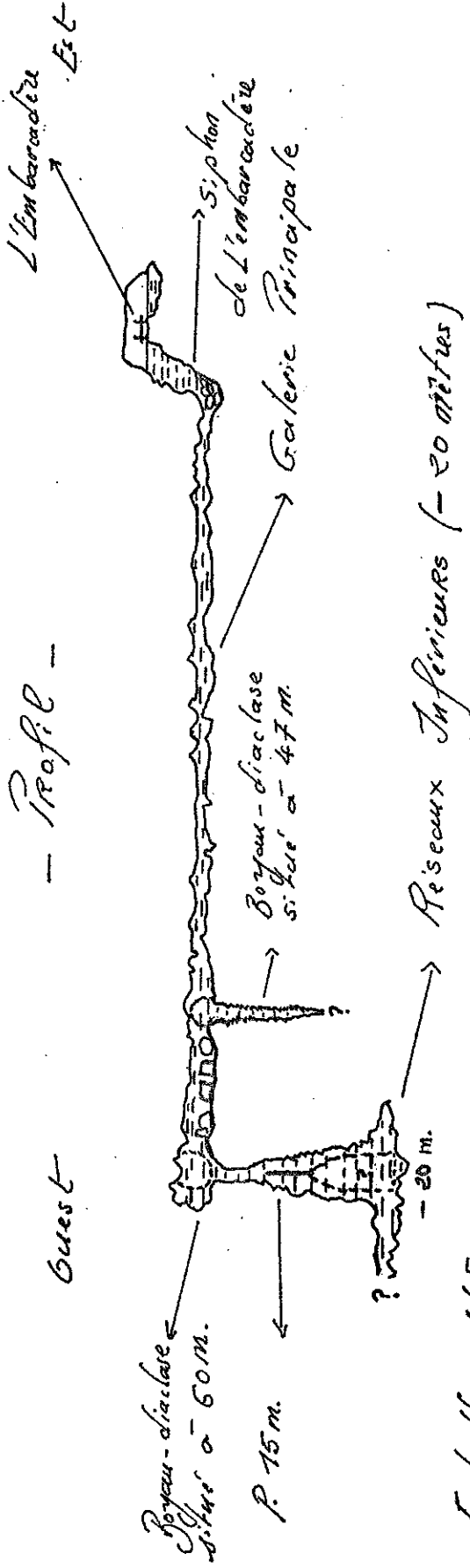
Plongeurs: R. NOYÉ
R. ROBERTO

Plan S.C. Nyon 1969
R. BUCHARD
R. ROBERTO

Echelle: 10 mètres env.

Grotte de la Creteenne
Bèze - Côte d'Or -

- Réseau roye' amont siphon
 de l'Embarcadère



Echelle: 1/500.

<u>Plongeurs:</u>	M. CHAUVIN F. NAGY R. RORATO
<u>Plan:</u>	S. S. JIJON 1969 R. BUFFARD R. RORATO

par Claude MUGNIER

- Cueva de Bustablado -

Pourrait correspondre à la grotte précédente.
Serait située à une dizaine de km à l'W d'Arredondo. Accès
par route puis par sentiers.

A voir.

A l'intérieur de la grotte, importante sortie d'eau appelée
fuente de la Cueva.

B : MADOZ 1850, PUIG Y LARRAZ 1894 p. 272.

- Torca (sima) de la Vaca -

- Torca (sima) de los Rosales -

- Torca (sima) del Fresno -

Au-dessus et au SW de la grotte de Becerral(79) ?

Explorations partielles. Profondeurs ?

GES 8-1964

B : Anonyme 1964 c p. 374

- Cavidades de la Peña del Becerral -

Aux alentours de la grotte de Becerral (79)

4 petites cavités. Longueurs ?

GES 8-1964

B : Anonyme 1964 c p. 374

- Cueva Poton -

Vers Bustablado ?

Longueur ?

B : BEGINES RAMIREZ 1965 p. 45

- Cueva la Cueva -

Près de Bustablado

Aurait 50m de long. Pourrait correspondre à Delante la Cueva
(83).

B : BEGINES RAMIREZ 1965 p. 45.

II - MASSIF DU SAN VICENTE -

I - Manantial de la Punta el Praduco -

En rive droite du rio Ason. Z = 180m
 Résurgence pérenne importante sortant, sur une longueur de
 50m, de plans de stratification et de diaclases impénétrables.
 SCD été 1959, MUGNIER I2-7-1964.
 B : RAT 1959 a p. 87.

2 - Grotte du Monstre = Cueva I de la Peña de la Sota -

Entrée bien visible depuis la route Ason-col de los Collados.
 A flanc de falaise (10m au-dessus du pied de celle-ci), Z = 390m
 Galerie montante de 15m de long, boyau de 8m.
 SCD 8-1958, été 1959, MUGNIER I7-7-1964.
 B : de LORIOL 1958 p. 64, 1959 p. 105.

3 - Grotte de l'Aigle = Cueva II de la Peña de la Sota -

Bien visible depuis la route Ason-col de los Collados. A
 flanc de falaise (aux 3/4 de la hauteur). Z = 385m.
 Grande entrée rectangulaire à atteindre.
 SCD 8-1958, été 1959, MUGNIER I7-7-1964.
 B : de LORIOL 1958 p. 64, 1959 p. 105.

4 - Cueva III de la Peña de la Sota -

En haut d'un couloir herbeux interrompant la falaise. Z =
 430m.
 Développement : 70m (fig.29).
 Plan d'eau temporaire au fond.
 Courant d'air allant de l'entrée inférieure à l'entrée supé-
 rieure.
 MUGNIER I7-7-1964.

5 - Cueva Escaleras -

Visible de la route. Z = 380m
 Galerie de 15m de long, laminoir de 3m de long, petite salle.
 SCD été 1959, MUGNIER I7-7-1964.

6 - Cueva Comerin -

Visible depuis la route. Z = 400m
 Galerie de 15m de long.
 SCD été 1959, MUGNIER I7-7-1964.

7 - Cueva Muro Matienzo -

En bordure gauche de la route Ason-col de los Collados.
 Z = 320m.
 Petite galerie de 15m de long montant à + 10m par deux res-

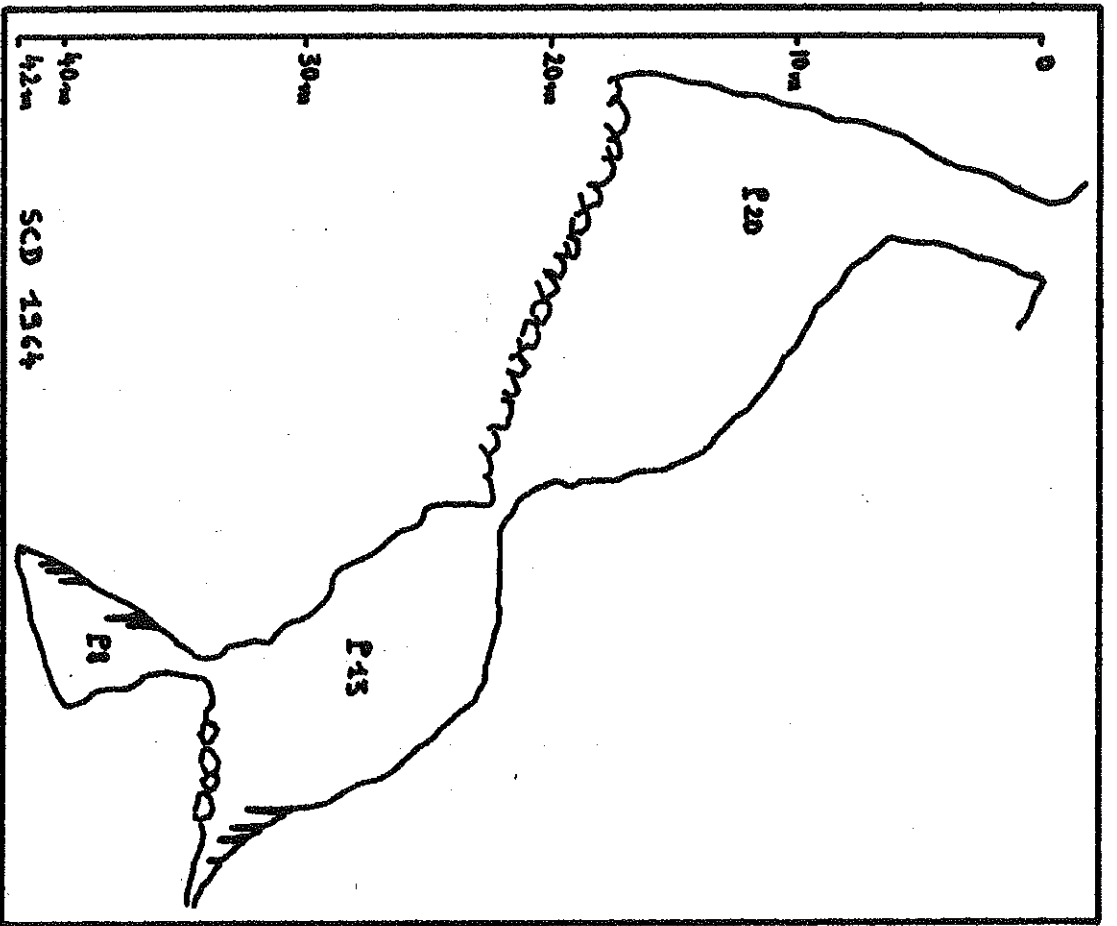


Fig. 30 - Coupe de la torca de los Calderones (San Vicente, n° 17).

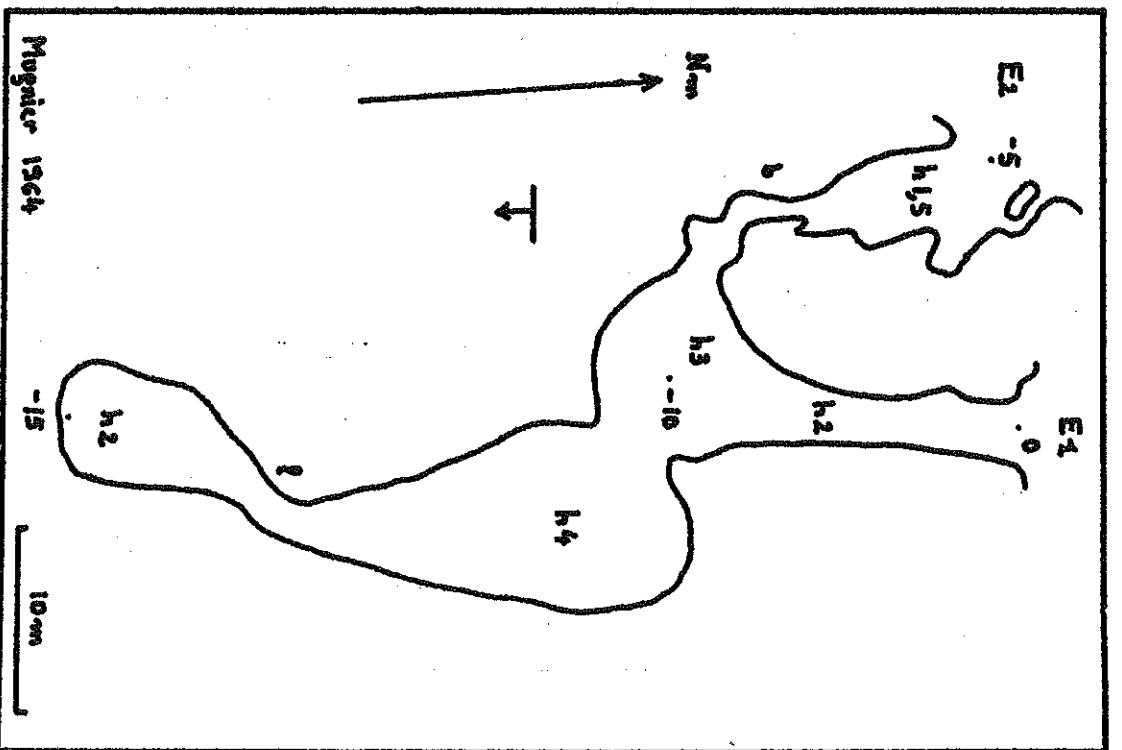


Fig. 29 - Plan de la cueva III de la Peña de la Sota (San Vicente, n° 4). E1 = entrée n° 4, h 2 = hauteur 2m, b = boyau, l = laminair.

sauts.

SCD été 1959, MUGNIER I7-7-1964.

8 - Cueva -

5-6m au-dessus de la route. Z = 340m

Galerie de 8m de long.

SCD été 1959, MUGNIER I7-7-1964.

9 - Las Fuentes -

En rive droite du rio Ason. Z = 260m

Résurgence pérenne importante sortant de gros blocs. Très gros débit et eau colorée en jaune après 8 jours de pluie continue.

MUGNIER I7-7-1964.

10 - Cueva de la Tierra -

Au-dessus de la cueva 8. Z = 400m

Galerie de 8m de long, montée de 5m, salle avec 3 galeries supérieures à voir (l'une d'elles débouche tout de suite à l'extérieur).

SCD été 1959, MUGNIER 20-7-1964.

11 - Manantial del arroyo Funeral -

A 30m de la rive droite du rio Ason. Z = 430m

Résurgence temporaire importante sortant de gros blocs.

MUGNIER 31-7-1964.

12 - Cueva de la Yale (del Ayol, del Ayul) = Cuvio la Teja -

10m au-dessous d'un tout petit abri-sous-roche (Cuvio los Platos) bien visible depuis la route Arredondo-Ason. Z = 410m

Entrée large et basse, grande salle, couloir orné de 120m de long, coulée stalagmitique de 7m de haut, vaste entonnoir de 15m de profondeur. Une galerie supérieure resterait à explorer au-delà de l'entonnoir.

Température de l'air 13°4 (été 1960).

SCD 8-1958, SCD été 1960, MUGNIER 21-8-1964 (visite partielle), SCD 8-1965.

B : de LORIOL 1958 p. 63, de LORIOL 1960 p. 68, BEGINES RAMIREZ 1965 p. 46.

13 - Cueva Maza Escobal -

En haut d'un couloir herbeux situé au milieu du lapiaz. Z = 400m.

Galerie de 50m de long env. avec à droite deux boyaux latéraux de quelques mètres de long.

A droite de l'entrée, petite galerie de quelques mètres de long.

SCD 8-1958, MUGNIER 21-8-1964.

B : de LORIOL 1958 p. 64, BEGINES RAMIREZ 1965 p. 46

I4 - Cueva la Pegada -

En bordure gauche de la route Ason-col de los Collados, 20m après la cueva 8. Z = 335m

Galerie de 5m de long.

SCD été 1959, MUGNIER 22-8-1964.

(I5) - Torcones I et II de la Peña Ruya -

Z = 390m et 400m

Torcon I : puits d'effondrement à explorer (dans un éboulis)

Torcon II : effondrement circulaire de 3-4m de diamètre et de 1-2m de profondeur (dans un éboulis)

MUGNIER 22-8-1964.

I6 - Cueva de la Peña Ruya -

Z = 440m

Vaste galerie, montante puis descendante, de 20m de long avec à l'entrée et à droite un boyau de 8m de long parallèle à la galerie et redébouchant sur celle-ci à 8m de l'entrée.

SCD été 1959 ?, MUGNIER 22-8-1964.

I7 - Torca de los Calderones -

Au sommet d'un éperon. La terre qui se trouve à côté de l'entrée forme une tache jaune visible d'Ason. Z = 480m

La coupe (fig.30) a été publiée (DELINGETTE 1964). - 42. Creusé dans une faille orientée NE-SW.

SCD 8-1964.

B : DELINGETTE 1964 p. 79.

I8 - Cueva el Candenal -

Difficile à trouver. Au-dessus d'un bouquet d'arbres isolé qui se voit bien depuis le Puente Nuevo. Z = 630m

Entrée en forme de puits (section 6m x 3m) coupé en deux par un petit pont naturel, descente de 3-4m, vaste salle basse descendante.

MUGNIER 24-8-1964.

I9 - Cueva (de la) Vaca -

10m au-dessus du sentier montant à flanc de coteau. Entrée cachée par des broussailles. Z = 220m

Laminier de 1m de long, 4 petites salles descendantes (longueur totale 20m).

SCD 8-1958, MUGNIER 26-8-1964.

B : de LORIOU 1958 p. 63, BEGINES RAMIREZ 1965 p. 46.

20 - Cueva el Cubio -

30m au-dessus du sentier montant à flanc de coteau, peu après avoir dépassé 2 cabanes. Z = 320m

Galerie de 15m de long, boyau à désobstruer.

SCD 8-I958, SCD 8-I964, MUGNIER 26-8-I964.

B : de LORIOL I958 p. 63, BEGINES RAMIREZ I965 p. 46.

21 - Cueva I de los Cubiones -

En bordure du sentier longeant la rive droite du rio Ason.
Z = I85m

Petite galerie montante de 5m de long, boyau de quelques mètres de long, galerie méandriforme (très étroite, descendante) de I0m de long, étroiture infranchissable (au-delà : extrémité du boyau de gauche de la Cueva II).

MUGNIER I2-7-I964, SCD 8-I964.

22 - Cueva II de los Cubiones -

I0m en amont de la cueva I (2I). Z = I85m

Abri-sous-roche, à gauche boyau de 7m de long aboutissant à une étroiture infranchissable (au-delà, extrémité de la Cueva I), à droite boyau de I2m de long. A revoir.

SCD 8-I964.

23 - Cueva III de los Cubiones -

50m en amont de la cueva I (2I). Z = I85m

Galerie de I0m de long dont le plafond s'abaisse de plus en plus, à droite petit siphon à -2m et boyau descendant de 3m de long.

Résurgence temporaire importante. Trop-plein du manantial de la Punta el Praduco (I). En temps de crue, l'eau sort des blocs tout autour, depuis le manantial jusqu'à I0(20m en amont de la cueva III. Débit total très important.

SCD été I963, MUGNIER 26-8-I964.

24 - Cueva -

En bordure gauche de la route Ason-col de los Collados. Z = 470m

Petite galerie de Im50 de long.

MUGNIER 29-8-I964.

25 - Cueva de la Haza la Cordera -

A droite de la bande herbeuse appelée Haza la Cordera. Z = 290m.

Galerie de I2m de long descendant rapidement à -6m.

MUGNIER 4-9-I964.

26 - Cueva -

5m au-dessus de la route Ason-col de los Callados, un peu avant la cueva 24. Z = 475m

Galerie méandriforme basse et montante (5-6m de long) avec à gauche boyau de quelques mètres. A revoir.

MUGNIER 7-9-I964.

27 - Cueva -

10m au-dessus de la route, entrée cachée par un arbre.
 Z = 350m.
 Galerie de 10m de long.
 SCD été 1959 ?, MUGNIER 7-9-1964.

28 - Cueva -

7-8m au-dessus de la route. Z = 160m
 Galerie méandriforme se terminant en boyau (longueur 15m)
 MUGNIER 8-9-1964, SCD 8-1965.

29 - Cueva Mantequilleros -

En bordure droite de la route Arredondo-Riba, 50m env.
 après la cueva 28. Z = 155m basse
 Galerie méandriforme de 15m de long, montée de 2m, salle
 haute de 2m de diamètre avec cheminées à explorer.
 10m à l'W, petite galerie méandriforme à explorer.
 MUGNIER 8-9-1964, SSB été 1966 (résultats non connus).

30 - Cueva -

Quelques mètres au-dessus du bord droit de la route Arredon-
 do-Riba. Z = 160m
 Boyau à explorer.
 Courant d'air sortant du boyau.
 Quelques mètres et 30m à l'W, 4 boyaux à explorer (2 sont
 souffleurs).
 MUGNIER 8-9-1964, SSB été 1966 (résultats non connus).

31 - Cueva -

En haut d'un pré situé à droite de la route Riba-Ramales.
 Z = 150m.
 Boyau à explorer.
 MUGNIER 8-9-1964.

32 - Cueva I de Maria Agustin -

En rive droite du rio Ason. Z = 110m
 Galerie méandriforme montante de 15m de long avec au plafond
 2 fenêtres débouchant à l'extérieur, 2 boyaux à explorer.
 MUGNIER 8-9-1964.

33 - Cueva II de Maria Agustin -

25m en amont de la Cueva I (32), 5m au-dessus du rio Ason.
 Z = 115m
 2 boyaux contigus à explorer.
 MUGNIER 8-9-1964.

34 - Cueva I del Calero -

10m à gauche de la route Riba-Ramales, en bordure d'un champ. Z = 120m

Boyau à explorer.
MUGNIER 8-9-1964.

35 - Cueva II del Calero -

40m env. à gauche de la route Riba-Ramales, dans un bosquet.
Z = 120m

Galerie descendante de 20m de long, au bout fenêtre au plafond débouchant à l'extérieur, galeries méandriques étroites à explorer latéralement.

MUGNIER 8-9-1964.

36 - Sima de Pedregosa -

En bordure gauche du sentier qui, partant de Valle, monte vers Carrascal. Z = 140m

Puits à explorer (entrée très étroite à désobstruer).
MUGNIER 8-9-1964.

37 - Cueva la Sierra -

10m à gauche d'un sentier grim pant à flanc de montagne. Z = 290m

Vaste galerie de 100m de long env., montée de 10m, à continuer.
MUGNIER 8-9-1964, SSB été 1966 (résultats non connus).

38 - Cueva de la Orilla -

Quelques mètres sous une cabane, dans un pré. Z = 170m

Boyau descendant de 3m de long, puits à explorer.
MUGNIER 8-9-1964.

(39) - Cuevas de Pozo Mazorro -

Au niveau du rio Ason, sous une maison et un jardin. Z = 105m
Petites grottes à explorer.

Pertes partielles du rio Ason en temps de crue ?
MUGNIER 8-9-1964.

40 - Cueva (= la Coba ?) -

Z = 710m

Deux salles basses montantes séparées par un boyau de quelques mètres de long.

MUGNIER 10-9-1964.

41 - Sumidero del Hoyo Masayo -

Z = 650m

Au fond de l'Hoyo, sur un côté, perte de 2 petits ruisseaux permanents dans un entonnoir de 10m de diamètre et de 5-6m de profon-

deur, à travers des blocs. En temps de crue, il se forme un petit lac karstique temporaire qui remplit l'entonnoir et occupe le fond de l'Hoyo.

MUGNIER IO-9-1964.

42 - Sumidero del Hoyo Salzoso -

Z = 865m

Perte, à travers des blocs, d'un ruisseau permanent au fond d'un petit entonnoir.

Quelques mètres plus haut, puits (diamètre de 1m) de 4m de profondeur avec à l'entrée orifice de puits à désobstruer.

MUGNIER IO-9-1964, SSB été 1965 (résultats non connus).

43 - Cueva Cofiar = Cueva los Trillos = Cueva de Costal Veriz -

Z = 990m

Vaste galerie horizontale dans l'ensemble (mais montante et descendante par endroits) ressortant à l'extérieur (2ème entrée) à 400m de la 1ère entrée. Deux puits latéraux à explorer près de la 2ème entrée. A 100m env. de la 1ère entrée et à droite galerie montante de 50m de long env. aboutissant à une 3ème entrée obstruée par de gros blocs à travers lesquels on voit le jour.

Courant d'air allant de la 3ème entrée à la 1ère entrée.

MUGNIER IO-9-1964, SSB été 1965.

44 - Morteron del Hoyo Salzoso -

Z = 970m

Puits à explorer.

Près du puits, perte partielle d'un ruisseau permanent dans une diaclase soufflante impénétrable.

MUGNIER IO-9-1964.

(45) - Cobia el Sapo -

Bien visible du col situé entre Llana la Cueva et l'Hoyo Salzoso. Z = 1040m env.

Grotte à voir.

MUGNIER IO-9-1964, SSB 8-1963, 7-1964 ou été 1965 (résultats non connus).

46 - Pertes du Mazo Chico = Sumidéro I de Llana la Cueva -

Au pied d'une falaise. Z = 970m

Perte d'un gros ruisseau temporaire à travers d'énormes blocs décollés de la falaise d'où monte un courant d'air frais.

Un passage désobstrué entre les blocs donne accès à des puits descendant à -200m. A continuer ?

SSB, SCP et FDJ 8-1963 entrée, MUGNIER IO-9-1964 entrée, SSB été 1965 désobstruction et exploration.

B : Anonyme 1966 a.

(à suivre)

" SOUS LE PLANCHER "

Organe du Spéléo-Club de Dijon

4, rue des Argentières DIJON

Gérant : H. TINTANT, Secrétaire Général

du S.C.D.

IMPRIMEUR : Spéléo-Club de Dijon

Abonnement : 10 frs par an

C.C.P. 633-95 Dijon